

MADAME ABSALON

34097

VAUDEVILLE EN UN ACTE

1

PAR

MM. SIRAUDIN & ÉDOUARD MARTIN

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre Déjazet,
le 28 octobre 1859.



PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A. BOURDILLIAT, ET C^{ie}, ÉDITEURS.

Représentations, reproduction et traduction sont réservées

1859

PERSONNAGES

MONSIEUR CASSEGRAIN.....	MM. MARCEL.
MONSIEUR LONGJUMEAU	OCTAVE.
FRICARD, portier.....	JORRIS.
MADemoisELLE VERTEBONNE.....	M ^{lles} ÉMERIAU *.
MADAME LONGJUMEAU	ALICE.

* Emploi des Boïsgonthier et des Aline Duval.

MADAME ABSALON

A Paris, un appartement très-peu meublé.

SCÈNE PREMIÈRE

FRICARD, rangeant des fioles dans une boîte posée sur une commode

Teinture noire ! teinture jaune ! dire que c'est avec ces petites machines là... que madame Absalon... changeait la couleur des cheveux... Ah ! un prospectus... (Lisant.) « Dix mille francs, à qui prouvera que je ne lui ai pas fait pousser les cheveux ! » Dix mille francs ! avec quoi qu'elle les aurait payés ?... puisqu'elle n'a pas même pu payer son terme... Cette pauvre madame Absalon... à preuve qu'elle est partie d'ici la semaine dernière... et qu'elle est... qui vient là !...

SCENE II

FRICARD, LONGJUMEAU.

LONGJUMEAU, entrant vivement.

Me voici !

FRICARD.

Un monsieur...

LONGJUMEAU.

Où est-elle ?

FRICARD.

Pardon, monsieur, mais...

LONGJUMEAU.

Je ne vous interroge pas... je vous demande seulement où elle est...

FRICARD.

Qui ça ? elle ?

LONGJUMEAU.

L'épileuse ! imbécile !...

FRICARD.

Ah ! je vais vous dire.

LONGJUMEAU.

Je ne vous interroge pas... Je vous demande seulement si elle est ici.

FRICARD.

Non.

LONGJUMEAU.

Quand reviendra-t-elle ?

FRICARD.

Ah ! il faut que monsieur sache... que madame Absalon ne payait pas exactement son terme.

LONGJUMEAU, criant.

Les affaires d'autrui ne me regardent pas... j'ai bien assez des miennes, mauvaise langue, aspic, vipère...

FRICARD.

Ah ! mais...

LONGJUMEAU.

Vous direz à madame Absalon que je reviendrai tout à l'heure.

FRICARD.

Mais, monsieur, madame Absalon...

LONGJUMEAU.

Je ne vous interroge pas... Tout à l'heure !...

ENSEMBLE.

Air de Tambour battant.

Son discours m'irrite ;

Allons plus un mot !

Sortez { au plus vite

Sortons {

Revenez { tantôt.

Revenons {

(Longjumeau sort rapidement.)

SCÈNE III

FRICARD, seul.

En voilà un drôle de bonhomme !... (Criant.) Prenez garde en descendant. (On entend un bruit de chute dans l'escalier.)

SCÈNE IV

FRICARD, MADEMOISELLE VERTEBONNE.

MADMOISELLE VERTEBONNE, entrant précipitamment.
C'est bien fait !

FRICARD.

Quoi donc ?

MADMOISELLE VERTEBONNE.

Comprenez-vous... un imbécile qui se jette par terre dans l'escalier, et qui est très-étonné que je cogne sur lui en montant.

FRICARD.

Comment ?

MADMOISELLE VERTEBONNE.

Je l'ai trépigné... mais passons... Dites donc, suisse...

FRICARD.

Je ne suis pas suisse, mais concierge...

MADMOISELLE VERTEBONNE.

Savez-vous que votre propriétaire est un drôle de gas ?

FRICARD.

Ah ! vraiment.

MADMOISELLE VERTEBONNE.

Ne faites donc pas l'imbécile.

FRICARD.

Je ne fais pas l'imbécile.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Non, vous l'êtes!... (S'agitant.) Comprend-on cela... Je vois ce logement hier... il me convient... Je vais chez le propriétaire... monsieur de Jolisac (un nom charmant), nous convenons du prix, et ce matin, quand je vais pour l'arrêter... pas le propriétaire... le logement... monsieur de Jolisac me fait payer quinze francs par an pour l'éclairage... de l'escalier...

FRICARD.

Dame!...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Mais malheureux! il n'est pas éclairé ton escalier... mais son escalier est pavé avec des individus... on y piétine sur des tronçons d'êtres vivants... Je me suis assise tout à l'heure sur la tête d'un monsieur... ce n'est plus un escalier, c'est, comme au Cirque olympique, une pyramide humaine!

FRICARD.

Alors, madame ne prend pas l'appartement?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Si... c'est embêtant... mais je le prends... parce que je ne puis pas faire autrement... Voici votre denier à Dieu.

FRICARD.

Merci bien!... Ah! à quel nom madame répond-elle?

MADEMOISELLE VERTEBONNE, à part.

A quel nom je réponds? me prend-il pour un caniche?... (Haut.) Je réponds au nom de Vertebonne.

FRICARD.

Nous avons des prunes... qui s'appellent ainsi.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

C'est bien.

FRICARD.

Madame veut-elle me faire connaître la profession qu'elle exerce.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Mais vous me paraissez vouloir faire un trou dans la muraille de ma vie privée...

FRICARD.

C'est la règle, nous n'admettons pas les états qui font du bruit!... et si madame était maréchal ferrant...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Que faisait la personne qui m'a précédée?

FRICARD, allant à la porte.

Tenez... (Il ouvre la porte et l'on voit écrit : MADAME ABSALON.
— SALON ÉPILATOIRE.

MADemoiselle VERTEBONNE.

Oh ! est-ce bizarre !...

FRICARD.

Quoi donc ?

MADemoiselle VERTEBONNE.

Est-ce épatant ! je suis épileuse moi-même !

FRICARD.

Comme ça se trouve !... et les fioles, les teintures, les petits bibelots... à madame Absalon.

MADemoiselle VERTEBONNE.

C'est bon !... laissez-moi tout cela... ça meublera... en attendant que j'aie fait venir mon tapissier...

FRICARD.

Ah ! madame a un tapissier.

MADemoiselle VERTEBONNE.

Oui, je le fais venir de la Guadeloupe... c'est loin, mais je n'ai de confiance qu'en lui, pour le bois des îles... Laissez-moi.

FRICARD.

Si madame avait besoin de mes services...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Je vous demanderai le cordon.

FRICARD.

Par la fenêtre.

ENSEMBLE.

AIR : *J'ai visité le Canada* (Hervé).

MADemoiselle VERTEBONNE.

C'est convenu, c'est entendu,
Surtout pas de malentendu.

Ce soir ici j'installe

Ma malle !

Puis je reste tranquillement
Dans ce modeste appartement,
Bien peu décoré fraîchement,

FRICARD.

C'est convenu, c'est entendu,
Surtout pas de malentendu.

Oui ce soir elle installe

Sa malle !

Et va rester tranquillement
Dans ce modeste appartement,
Bien peu décoré fraîchement.

(Fricard sort.)

SCÈNE V

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Des meubles?... j'en ai eu des meubles... mais j'en ai reconnu l'abus... je déménage trop souvent... et pourquoi déménageai-je tant? Pourquoi? C'est que j'ai peur de Totole... Totole, c'en est un que j'aime qui se nomme Cassegrain, qui est fabricant de queues de billards... et que j'appelle Totole. Et je l'aime... oh! voilà pourquoi je l'ai quitté... Imaginez-vous que je ne peux pas le souffrir, cet être que j'adore... Et cependant, il est gentil, il me chatouille pour me faire rire, il amène à tout coup cinq cents sur la tête du Turc des Champs-Élysées... Eh bien! avec tout ça il me scie le dos... et savez-vous pourquoi? *Imaginez-vous* que ce Totole a un tic... il veut toujours me magnétiser... Je regimbe... il insiste,... il me lance du fluide! malgré moi... je chancelle... je faiblis... je m'endors... et quand je dors, dame... je jase à ce qu'il paraît, comme une pie borgne... Je lui conte mes petites affaires... je dis que j'ai diné chez Bonvallet .. que je suis allé voir le Pierrot des Funambules, dans sa loge pendant qu'il mettait son rouge... et patati, et patata... Alors... il me réveille... et il empoigne... une queue de billard... avec laquelle il exécute des carambolages... que j'en ai des noirs sur mon épiderme!... Qu'ai-je fait pour éviter cette éternelle partie de billard?... j'ai déménagé un beau jour, mais prout!... Totole m'a repincée... grâce à son pouvoir magnétique... je ne puis pas lui échapper!... je crois pourtant que cette fois-ci... il ne m'attrapera pas!... je ne sortirai que le soir... Je suis ici... sous un faux nez... sous un faux nom!... Madame Absalon... avec un salon épilatoire sur les bras!... épileuse... C'est drôle, ça, moi qui fabrique des crinolines en baleine, en fer, et même en palissandre... Jamais Totole ne se doutera que je gîte sous ce lambris, et s'il s'en doutait, j'aurais le droit de m'écrier: mon Dieu! mon Dieu! je possède donc une concession de guignon à perpétuité! (A ce moment, la porte s'ouvre, et madame Longjumeau paraît.)

SCÈNE VI

MADemoiselle VERTEBONNE, MADAME LONGJUMEAU.

MADAME LONGJUMEAU, éperdue.

M'a-t-il vue ?

MADemoiselle VERTEBONNE.

Une dame... j'ai bien l'honneur...

MADAME LONGJUMEAU.

Merci, qui que vous soyez, pour l'hospitalité que vous me donnez. (Elle pose son ombrelle sur la table.)

MADemoiselle VERTEBONNE, à part.

Elle me prend pour une montagnarde Écossaise.

MADAME LONGJUMEAU.

Mais croyez-vous qu'il m'ait vue ?

MADemoiselle VERTEBONNE.

Qui ça ?

MADAME LONGJUMEAU.

Mon mari... Ah madame... je vais tout vous expliquer...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Je vous ouïs !

MADAME LONGJUMEAU.

J'étais tout à l'heure dans l'encoignure d'un porte cochère, occupée à causer avec un jeune homme blond.

MADemoiselle VERTEBONNE.

Oh ! dès qu'il y a une gueuserie sous jeu, on est sûr de trouver un homme là-dedans, allez...

MADAME LONGJUMEAU.

Qui me poursuit depuis huit jours de ses assiduités !...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Ah ! il vous poursuit jusque sous les portes cochères ?

MADAME LONGJUMEAU.

Oui, madame. Je lui redemandais mes lettres. (Balissant les yeux.) Oh ! ne me jetez pas la pierre ..

MADemoiselle VERTEBONNE.

Rassurez-vous, entre créatures on doit se sauver la mise... si on jetait la pierre aux autres, on aurait à craindre soi-même de recevoir un moëllon... Continuez...

MADAME LONGJUMEAU.

Je lui ai écrit trois lettres.

MADemoiselle VERTEBONNE.

Imprudente !

MADAME LONGJUMEAU.

Imprudente, oh ! oui ! mais coupable, oh ! non !

MADemoiselle VERTEBONNE.

Eh ! mon Dieu, vous seriez coupable que vous n'en jouiriez pas moins de mon estime. Continuez !...

MADAME LONGJUMEAU.

Voici comment je l'ai connu : j'étais avec lui dans une baignoire...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Bains Vigier !

MADAME LONGJUMEAU.

Non Folies-Dramatiques... mon mari était près de moi... lui derrière nous... de temps en temps, il nous prêtait son *Entr'acte* ! comme il était au fond de la loge... peu éclairée, je prêtais l'oreille à ses discours incendiaires...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Où est le mal ?

MADAME LONGJUMEAU.

Au deuxième entr'acte pendant que mon mari était allé m'acheter des châtaignes... il me demanda un rendez-vous.

MADemoiselle VERTEBONNE.

Aïe ! aïe !...

MADAME LONGJUMEAU.

Comme je vous l'ai dit : la baignoire était sombre... ce jeune homme me paraissait brun... je refusai le rendez-vous... mais je lui promis de lui écrire.

MADemoiselle VERTEBONNE.

Malheureuse femme.

MADAME LONGJUMEAU.

Dans ma première lettre... je lui dis que je lui permet-

tais de passer sous mes fenêtres... il y passa ! O désillusion... je l'avais cru brun dans la baignoire, dans la rue, au grand jour il était blond... je lui écrivis dans la deuxième lettre que sa couleur de cheveux ne m'allait pas...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Vous avez bien tort de tenir à ces choses-là... le cheveu n'entre pour rien dans les qualités du cœur.

MADAME LONGJUMEAU.

Et dans ma troisième lettre je le priais de ne plus songer à moi !... et je lui donnais rendez-vous ici, tout près, pour qu'il eût à me remettre mes trois lettres... lorsque tout à coup... pendant que nous causions... je vis mon mari apparaître.

MADemoiselle VERTEBONNE.

Fichtre !

MADAME LONGJUMEAU.

A sa vue... mes yeux se troublent, un frisson me parcourt... le sang se fige dans mes veines... je fais un effort suprême... et je marche devant-moi... oh ! je ne marchais pas madame, je touchais à peine le pavé... arrivée devant cette maison, je regarde en l'air, j'avise une enseigne, je monte, j'arrive et me voilà en me disant : m'a-t-il vue, ne m'a-t-il pas vue ?...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Est-il myope ?

MADAME LONGJUMEAU.

Non... aussi, vous devez comprendre ma situation.

MADemoiselle VERTEBONNE.

Si je la comprends !... j'y ai passé comme vous, par ces trances-là...

MADAME LONGJUMEAU.

Vous êtes mariée ?

MADemoiselle VERTEBONNE.

Je suis garçon... non... je suis demoiselle... non... et d'ailleurs on n'a pas besoin d'être dans le mariage pour en connaître tous les désagréments.

MADAME LONGJUMEAU.

Ah ! grand Dieu !

MADemoiselle VERTEBONNE.

Quoi donc ?

MADAME LONGJUMEAU.

On monte l'escalier...

MADEMOISELLE VERTEBONNE, écoutant.

En effet!...

MADAME LONGJUMEAU.

C'est mon mari.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Comment le savez-vous?

MADAME LONGJUMEAU.

Quand il monte l'escalier, il souffle!...

MADEMOISELLE VERTEBONNE, à part.

Ce n'est pas un mari ça... c'est un phoque...

MADAME LONGJUMEAU.

Cachez-moi...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Mieux que ça... la cuisine... l'escalier de service et vous êtes dans la rue

MADAME LONGJUMEAU.

Oh! merci! (Elle entre à droite.)

SCÈNE VII

LONGJUMEAU, MADEMOISELLE VERTEBONNE.

LONGJUMEAU, entrant.

Diable d'escalier, on n'y voit goutte... oh! vous voilà la petite mère...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

La petite mère!

LONGJUMEAU, l'examinant.

Tiens! ce ne n'est pas vous!... Eh bien! où est-elle donc, madame Absalon?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Elle m'a cédé son fonds.

LONGJUMEAU.

Alors, vous êtes épileuse aussi...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Je la suis.

LONGJUMEAU.

Parfait!... je n'hésite pas à vous donner ma confiance, voici ma tête...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse.

LONGJUMEAU.

C'est vrai... vous ne savez pas... Je m'appelle Longjumeau...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Êtes-vous parent du postillon?

LONGJUMEAU.

Non... et sous des apparences de brun foncé... je cache un blond cendré... tacheté de quelques fils blancs!... Malheureusement, j'ai une épouse...

MADEMOISELLE VERTEBONNE, vivement.

Qui raffole des bruns?

LONGJUMEAU.

Qui vous a dit cela?... Vous connaissez ma femme?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Du tout!...

LONGJUMEAU.

Eh bien! vous l'avez deviné... madame Longjumeau me croit brun, et moi, pour éviter des refroidissements dans mon ménage, je fais des petites concessions.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Vous vous faites teindre!... et vous venez ici... croyant que madame Absalon...

LONGJUMEAU.

Précisément, et comme vous la remplacez... vite... vite... (Il s'assied.)

MADEMOISELLE VERTEBONNE, à elle-même.

Allons-y... (Haut.) Voilà. (A part.) J'ai là toutes les petites fioles... je n'ai jamais teint personne... mais bon... pendant ce temps-là sa femme se sera échappée.

LONGJUMEAU.

La... bien... Voyons, dépêchons, ma femme m'attend.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Elle ne vous attend pas sous une porte cochère ?

LONGJUMEAU.

Non... elle m'attend chez elle...

MADEMOISELLE VERTEBONNE, à part.

Il ne l'a pas vue !

LONGJUMEAU.

Ça y est-il ?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Voilà ! (A part.) Voyons ! (Elle prend un flacon.) Eau pour les nègres, ça doit être ça... (A Longjumeau.) Baissez la tête !

LONGJUMEAU.

Faites bien attention... Aïe ! aïe !

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Quoi donc ?

LONGJUMEAU.

Vous allez trop fort.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

C'est pour que ça s'imbibe mieux !

LONGJUMEAU.

Ça prend-il ?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Je crois bien... (Démasquant Longjumeau qu'elle cachait.) Miséricorde !... je me suis trompée de fiole !... il a les cheveux blancs. (On voit Longjumeau ayant la tête moitié noire moitié blanche.)

LONGJUMEAU.

Est-ce fini ?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Non... ne bougez pas. (A part.) Vite, une autre fiole... (A la caisse.) Voilà...

LONGJUMEAU.

C'est que je suis pressé.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Ça ne va pas être long. (Elle revient avec une autre fiole.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CASSEGRAIN.

CASSEGRAIN, sur le seuil de la porte.

La voilà !... mon fluide ne m'avait pas trompé. (Il étend la main vers Vertebonne qui ne le voit pas.)

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

C'est drôle !...

LONGJUMEAU.

Frottez ferme...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Et... je... sens... Totole... je ne veux pas... non... pas moyen... je dors !... (Elle reste comme une statue.)

LONGJUMEAU.

Comment, vous dormez !... (Il se lève.)

CASSEGRAIN.

Taisez-la !...

LONGJUMEAU.

Quoi donc ?

CASSEGRAIN.

N'importe... taisez-la tout de même.

LONGJUMEAU.

Mais cependant...

CASSEGRAIN.

Et fichez-le...

LONGJUMEAU.

Quoi donc ?

CASSEGRAIN.

N'importe, fichez-le tout de même.

LONGJUMEAU.

Mais...

CASSEGRAIN.

Voilà votre chapeau... (Il lui met son chapeau sur la tête.)

Votre parapluie sous le bras (Il lui met l'ombrelle que madame Longjumeau a onblée sous le bras.) Maintenant, fichez-le...

LONGJUMEAU.

Mais quoi donc ?

CASSEGRAIN.

N'importe ! fichez-le tout de même. (Il le pousse par les épaules et le met dehors.)

ENSEMBLE.

AIR : *Gigue d'Hervé chez une petite dame.*

CASSEGRAIN.

Mon poignet solide
L'intimide.
Mon poignet
Le dompte et le soumet.

LONGJUMEAU.

Son poignet solide
M'intimide.
Son poignet
Me dompte et me soumet.

SCÈNE IX

CASSEGRAIN, MADEMOISELLE VERTEBONNE.

CASSEGRAIN.

Maintenant, à nous deux... il va y avoir un petit compte à régler... Dors-tu, bichette?...

MADEMOISELLE VERTEBONNE, endormie.

Très-bien !...

CASSEGRAIN.

Entends-tu ce que je dis ?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Oh ! oui !...

CASSEGRAIN.

Qu'avez-vous fait depuis que je vous ai quittée ? et surtout de la franchise !

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Quand vous m'avez quittée Totole... j'ai failli avoir une indigestion de joie... enfin me suis-je dit, cet animal-là m'a débarrassé le plancher... Je l'aime bien, Totole, je l'adore, mais c'est le moment ou jamais de le lâcher !

CASSEGRAIN.

Ça va bien...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Je me suis mis à chercher encore un logement... mais j'ai eu bien de la peine à trouver celui-ci. Les portiers vous demandent des choses qui vous font rougir...

CASSEGRAIN.

Et depuis hier... qu'avez-vous fait ?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Oh ! j'étais si contente, si contente, que je me suis dit : Anatole sème mon existence de verres cassés et de lames de rasoirs, pendant qu'il n'est pas là... payons-nous une petite bosse et j'ai été au bois de Boulogne.

CASSEGRAIN.

AIR : Tout le long de la rivière

Qu'avez-vous fait dedans ce bois ?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Je n'ai pas fait de mal, je crois.
Je me suis offert une gondole ;
En me chantant un' barcarolle,
Je glissais au milieu des eaux
Et des canards et des roseaux
Pour mes deux francs, pendant une heure entière
J'ai suivi le long, le long, le long de la rivière.

CASSEGRAIN.

Ah ! et après.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

J'ai rencontré un caporal du cinquante troisième que je fais souvent passer pour mon cousin.

CASSEGRAIN.

Ah ! ah !... et ce caporal était-il seul...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Non... il était avec quatre hommes...

CASSEGRAIN.

Mais alors c'était une patrouille...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

J'acceptai de ces messieurs... un verre de curaçao.

CASSEGRAIN.

Sang et tonnerre ! (A ce moment la porte de droite s'entr'ouvre et l'on voit apparaître madame Longjumeau.)

MADAME LONGJUMEAU, sans être vue à part.

La porte du carré est fermée... Si je pouvais... ciel !... mon blondin ! (Elle referme vivement la porte.)

CASSEGRAIN.

Et après ça ?

MADemoiselle VERTEBONNE.

Après... attendez donc... mon caporal m'a offert à dîner...
J'ai refusé.

CASSEGRAIN.

Ah ! tant mieux !

MADemoiselle VERTEBONNE.

J'ai refusé... parce qu'il avait trop de camarades avec
lui... alors il les a renvoyés tous quatre...

CASSEGRAIN.

Assez !

MADemoiselle VERTEBONNE.

Et j'ai accepté !

CASSEGRAIN.

Assez !... assez... (il lui fait des passes pour la réveiller.)

MADemoiselle VERTEBONNE.

Et... et (Se réveillant.) Tiens... c'est Totole... vous voilà ?

CASSEGRAIN, d'un air patelin.

Oui, mon chou c'est moi !...

MADemoiselle VERTEBONNE, à part.

Encore son magnétisme qui lui aura donné mon adresse.

CASSEGRAIN.

Eh bien ! qu'avez-vous fait depuis hier ?

MADemoiselle VERTEBONNE.

Ah ! je me suis bien ennuyée... J'ai cherché des logements.

CASSEGRAIN.

Mais le soir ?...

MADemoiselle VERTEBONNE.

J'ai lu Paul et Virginie.

CASSEGRAIN.

Vous mentez...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Moi ?

CASSEGRAIN.

Votre nez remue.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Mon nez?

CASSEGRAIN.

Et votre cousin... du 53^e?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Mon... cou... cou... sin... ? (A part.) Il m'aura encore endormie... Il m'a fait jaser !

CASSEGRAIN.

Il va y avoir une scène...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Mais Totole...

CASSEGRAIN.

Ça sera chaud...

* MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Monsieur Cassegrain... faites-y attention... je ne suis qu'une faible femme, mais prenez garde à ne pas vous conduire comme un fabricant de queues de billard, sans procédés. (On entend la voix de Longjumeau : — Ah! sapristi, nom d'un petit bonhomme.) Du monde!...

CASSEGRAIN, à part.

La voix du polichinelle de tout à l'heure.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Silence, monsieur, que les étrangers ne soient pas témoins de nos dissensions intestines...

CASSEGRAIN.

Rassurez-vous, madame....

SCÈNE X

MADEMOISELLE VERTEBONNE, CASSEGRAIN,
LONGJUMEAU.

LONGJUMEAU, entrant.

C'est affreux ! c'est abominable ! je m'en plaindrai en police correctionnelle.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Monsieur !

LONGJUMEAU.

Eh quoi ! je viens ici de confiance, et demande madame Absalon... Vous me dites : elle n'y est pas, mais je la remplace. Je vous confie ma tête... et voilà ce que vous en faites...

MADEMOISELLE VERTEBONNE

Je me suis trompée, quoi !

LONGJUMEAU.

J'en fais témoin monsieur...

CASSEGRAIN, à part.

Je l'ai vu dans l'ombre, cet être-là !

LONGJUMEAU.

Une tête panachée... vanille et cirage... Je sors dans la rue, tous les gamins du quartier s'attroupent en disant : Oh ! c'te balle !...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Vous étiez si pressé.

LONGJUMEAU.

Mais tout ça n'est rien... monsieur, que voilà et que je n'ai pas l'honneur... de connaître... m'a flanqué mon chapeau sur ma tête... et m'a mis sous le bras... quoi?... une ombrelle !...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Aïe !

LONGJUMEAU.

Et quelle ombrelle?... je l'ai bien reconnue !... c'est l'ombrelle de ma femme !...

MADEMOISELLE VERTEBONNE, à part.

Patatras !

LONGJUMEAU.

Oui, monsieur, d'Amanda... mon épouse.

CASSEGRAIN, à part.

Amanda !... je le reconnais, c'est le mari de la baignoire !...

LONGJUMEAU, à mademoiselle Vertebonne.

Amanda est ici !...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Mais, monsieur...

LONGJUMEAU.

Elle est ici... j'en ai des preuves ..

CASSEGRAIN.

Ça ne sent pas bon pour moi ici... Amanda doit être en ces lieux... Le mari d'un côté... Vertebonne de l'autre... il y aura des explications... il y aura des explications... il n'est que temps... filons... (Pendant ce qui précède, et après le départ de Cassegrain, Longumeau a parcouru le théâtre en reniflant.)

SCÈNE XI

MADemoiselle VERTEBONNE, LONGJUMEAU,
MADAME LONGJUMEAU, cachée.

MADemoiselle VERTEBONNE, à part.

Qu'est-ce qu'il a donc à renifler ainsi?... est-ce qu'il sentirait la chair fraîche?

LONGJUMEAU.

Allons, l'épileuse... ma femme est ici...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Moi, je vous assure... (A part.) heureusement qu'elle est partie.

MADAME LONGJUMEAU, entr'ouvre et reterme la porte.

Ah ! mon mari !

MADemoiselle VERTEBONNE, qui l'a vue.

Ah !

LONGJUMEAU.

Quoi, ah !...

MADemoiselle VERTEBONNE.

J'ai dit : Ah !

LONGJUMEAU.

Oui.

MADemoiselle VERTEBONNE.

Vous vous trompez: j'ai dit : Oh !

LONGJUMEAU. *

Oh ! ou ah !... je vais faire une perquisition... (Designant la pièce où se trouve madame Longumeau.) Quelle est cette pièce?

MADemoiselle VERTEBONNE.

La cuisine !

LONGJUMEAU.

Je vais la visiter. (A ces derniers mots et pendant ce qui suit, madame Longjumeau est sortie sans être vue de son mari et elle est entrée par la porte à côté.) Et vous entendez-bien... si ma femme est là dedans... on verra... on verra... (il entre dans la cuisine.)

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Que va-t-il arriver, bon Dieu!... Je tremble pour cette pauvre petite femme!... (A ce moment madame Longjumeau entr'ouvre la porte de la chambre où elle se trouve. Mademoiselle Vertebonne la voit et s'écrie :) Oh !

LONGJUMEAU, entrant.

Pourquoi dites-vous... oh?...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Je n'ai pas dit : Oh... j'ai dit : Ah!...

LONGJUMEAU.

Ah! ou oh!... je n'ai rien trouvé dans la cuisine... mais quelle est cette pièce ? (il désigne celle où est madame Longjumeau.)

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Ma chambre à coucher.

LONGJUMEAU.

Je vais l'explorer de fond en comble, et si j'y trouve mon épouse.... (Même jeu de madame Longjumeau qui sort de la chambre et prend la porte du fond. Longjumeau est entré.)

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Sauvée!

MADAME LONGJUMEAU, revenant vivement du fond.

Vite, mon ombrelle.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Voilà !

MADAME LONGJUMEAU.

Et le parapluie.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Voici. (Elle met le parapluie de Longjumeau à la place de l'ombrelle.)

MADAME LONGJUMEAU.

Merci !

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Adieu... Oh!...

LONGJUMEAU, rentrant.

Pourquoi ah !...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Ah ! cette fois-ci... je n'ai dit ni oh ! ni ah !... je vous dis zut en musique !... c'est tout ce que je peux faire pour vous... filez... voilà votre chapeau... votre...

LONGJUMEAU.

Tiens ! mon parapluie !...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Eh bien ?

LONGJUMEAU.

C'est bizarre !

MADemoiselle VERTEBONNE.

Bizarre ou non... decampaverunt gentes... quoniam... bontrain...

LONGJUMEAU.

Mais je ne puis pas m'en aller comme ça en chinchilla...

MADemoiselle VERTEBONNE.

C'est juste... je vais vous rafistoler ça...

LONGJUMEAU, s'assied.

Ah ! enfin !

MADemoiselle VERTEBONNE, à part.

Quand on pense que ce Totole... m'a découvert... je cours chercher un logement... Après la teinture du vieux... (A Longjumeau.) Vous y êtes ?

LONGJUMEAU.

J'y suis.

MADemoiselle VERTEBONNE, tout en le frottant.

Ah ! si comme lui, j'avais le don d'endormir, si j'avais du fluide, si en faisant des passes magnétiques... j'arrivais... (Elle fait le geste.)

LONGJUMEAU.

Finissez donc !

MADemoiselle VERTEBONNE, continuant.

Je lui rendrais la pareille et ça serait drôle...

LONGJUMEAU.

Mais finissez donc... je sens... je ne sais... dors-je ou non?...
 1

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Grands dieux!... (Elle continue à le magnétiser.)

LONGJUMEAU.

Oui... je suis affaissé... ouf!...

MADEMOISELLE VERTEBONNE, avec explosion.

Endormi... et moi aussi... Ah! bien! ça va être piquant!... A mon tour, mon châte, mon chapeau... Totole demeure tout près d'ici... Garre la casse... adieu! vieux...
 • adieu...! (Elle lui lance des effluves magnétiques en partant.)

SCENE XII

LONJUMEAU endormi se lève sans rien dire. Il monte sa montre dont il casse le ressort. Il va à la cassette qui est sur la commode, avise une fiole et boit à même, après avoir fait comprendre qu'il avait une soif ardente... Tout à coup il se sent mal à l'aise. Il devient pâle, il souffre et semble indiquer que le siège de son mal est dans l'épigastre. — Il avise une allumette, une bougie et se sauve par la fenêtre; il se ravise et avant de sortir emporte une fiole qu'il met avec affectation dans sa poche. Trémolo à l'orchestre pendant toute la scène.

SCÈNE XIII

MADEMOISELLE VERTEBONNE revenant, puis
 CASSEGRAIN.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Personne!... il n'était pas chez lui... Eh bien! le vieux... il se sera réveillé... M'en voilà débarrassée... Ah!... Totole!...

CASSEGRAIN, sur le seuil.

Vertebonne! (A part.) Je voudrais bien savoir ce qui s'est dit... à propos de moi tout à l'heure... Aura-t-on découvert mon intrigue?... (Apercevant Vertebonne.) Ah!...

MADemoiselle VERTEBONNE, à part.

Je serais curieuse de connaître la conduite de Totole, pendant que je flânais au Pré Catelan... Ah!...

CASSEGRAIN, faisant le geste d'un magnétiseur.

Pchite!

MADemoiselle VERTEBONNE, de même.

Pchite!

CASSEGRAIN, étonné.

Hein?... Eh bien! que faites-vous donc, Vertebonne?

MADemoiselle VERTEBONNE.

Ce que je fais?... (Même geste.) Pchite!...

CASSEGRAIN, même geste.

Pchite!

MADemoiselle VERTEBONNE.

Moi aussi... j'ai du fluide... Pchite!... moi aussi, je magnétise... Pchite!...

CASSEGRAIN.

Ah! ben!... Pchite!...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Et je vais vous endormir... Pchite!...

CASSEGRAIN.

Moi?... Pchite!

MADemoiselle VERTEBONNE.

J'ai endormi le vieux tout à l'heure!...

CASSEGRAIN, à part.

Diable!... et s'il a parlé... si sa femme... (Tendrement.) Vertebonne...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Totole...

CASSEGRAIN.

Arrêtons les frais... et causons un peu...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Je ne suis pas d'humeur à faire la causette... mais voyons, qu'avez-vous à me dire?...

CASSEGRAIN.

Eh bien! j'ai eu tort... et je m'en repens...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Ta parole?...

CASSEGRAIN.

Parole!... et si tu veux...

MADemoiselle VERTEBONNE, faisant le geste.

Tu ne me feras plus de pchite, pchite?...

CASSEGRAIN.

Toi, non plus, tu n'essayeras pas?...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Je le promets et nous nous marierons?

CASSEGRAIN.

Quand tu voudras. Dimanche!

MADemoiselle VERTEBONNE.

Oh! Totole!...

CASSEGRAIN.

Vertebonne!... (Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre. A part.)
Quand je la tiendrai dans un petit coin... comme je la ferai
jabotter!...

MADemoiselle VERTEBONNE, à part.

Quand nous serons mariés... je le ferai jaser.

ENSEMBLE.

AIR du *Marquis de Carabas* (NARGEOT).

CASSEGRAIN.

Ne soyez plus sévère,

Ma chère,

Je serai doux comm' un petit chat.

MADemoiselle VERTEBONNE.

Toc, toc, toc, ah! comm' ça bat!

CASSEGRAIN.

Pardonnez. Je ne serai pas ingrat.

Toc, toc, toc, ah! comm' ça bat.

Tu seras mon idole.

MADemoiselle VERTEBONNE.?

Totole

De toi j' fus toujours folle, ingrat!

CASSEGRAIN.

Dieu, comm' il bat! Dieu, comm' il bat!

MADemoiselle VERTEBONNE.

De toi j' f toujours folle, ingrat!

SCENE XIV

LES PRÉCÉDENTS, MADAME LONGJUMEAU.

MADAME LONGJUMEAU.

Ah ! madame... où est mon mari?... je suis d'une inquiétude !

MADEMOISELLE VERTEBONNE

Pourquoi ça ?...

CASSEGRAIN, à part.

Oh !... Amanda !...

MADAME LONGJUMEAU, surprise à Cassegrain.

Tiens ! vous ici ?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Hein ! quoi ? qu'est-ce ?... vous connaissez monsieur ?...

MADAME LONGJUMEAU.

C'est mon blond des Folies-Dramatiques.

CASSEGRAIN, à part.

Pincé !

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Ah ! gueux !... sacrifiant !... Tu vas dans des baignoires sans moi ?

CASSEGRAIN.

Mais je te jure...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Et tu fais la cour... à qui... je te le demande ?...

MADAME LONGJUMEAU, froissée.

Ah ! mais, dites donc !...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Tiens !... je vais me gêner... Et vous, madame, vous avez des intrigues... avec des hommes dont vous ne connaissez pas la nuance... Oh ! que j'aurai donc d'honte !...

MADAME LONGJUMEAU.

Je m'en repens bien...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Et vous envoyez de vos autographes... à cet être-là !...

MADAME LONGJUMEAU.

Madame ne me faites pas rougir... et ne m'accablez pas... puisque je ne suis pas coupable... puisque je ne l'aime pas...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Vous ne l'aimez pas parce qu'il est blond ; vous n'êtes pas coupable... parce qu'il est filasse... votre honnêteté... ne tenait donc qu'à un cheveu !... Oh !... et vous Totole... Voilà mon opinion sur vous... tenez... Vous êtes bien peu de chose !

SCENE XV

LES PRÉCÉDENTS, FRICARD, puis LONGJUMEAU.

FRICARD, accourant.

C'est par ici... Il est par là !

TOUS.

Quoi donc ?...

FRICARD.

Un voleur...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Où ça ?

FRICARD.

Dans la maison... je l'ai vu ! levant le nez en l'air, il était sur les toits... Tenez...

TOUS.

Ah !

LONGJUMEAU, en garde national, une lumière à la main, entre par la croisée. — Il chante.

Ah ! qu'il fait donc bon ! (*bis.*)

Qu'il fait donc bon cueillir la fraise !

MADAME LONGJUMEAU.

Mon mari !

FRICARD.

Il a dévalisé les mansardes.

LONGJUMEAU, chantant.

A la monaco, l'on chasse et l'on déchasse..

MADAME LONGJUMEAU.

Mais qu'est-ce qu'il a donc !

FRICARD.

C'est un toqué... ou un voleur... Je vais le faire empoigner.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Arrêtez et ne craignez rien... Il est somnambule...

FRICARD.

Ah ! c'est différent, s'il est somnambule. (Il sort.)

MADEMOISELLE VERTEBONNE, à Cassegrain.

Oui, voilà comme je les endors... ainsi, mon bonhomme, fais attention à toi !

CASSEGRAIN à part.

Fichtre ! quel fluide elle a !...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Vous allez voir... (Allant à Longjumeau.) D'où venez-vous ?

LONGJUMEAU, endormi et somnambule.

D'où je viens ? je vais vous le dire... mais vous n'en parlerez pas à ma femme ?

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Non !

MADAME LONGJUMEAU.

Que va-t-il dire ?

LONGJUMEAU.

Je viens de me teindre moi-même les cheveux en noir... voyez. (Il ôte son bonnet de garde national et fait voir une perruque verte !)

MADAME LONGJUMEAU.

Des cheveux verts ! C'est le diable de la Porte Saint-Martin !...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Ah ! mon Dieu ! Il se sera trompé de fiole !...

LONGJUMEAU.

C'est un beau noir, n'est-ce pas?... et je crois qu'il plaira à mon épouse.

MADAME LONGJUMEAU.

Qu'il est laid !

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Vous y tenez donc bien à plaire à votre épouse ?...

LONGJUMEAU, de même.

Si j'y tiens !

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Mais elle, de son côté, croyez-vous !

LONGJUMEAU, de même.

Sabre de bois ! si elle me trompait... elle passerait un vilain quart d'heure...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Que lui feriez-vous donc ?

LONGJUMEAU.

Elle mourrait !

MADAME LONGJUMEAU.

Dieux !...

LONGJUMEAU, s'approchant de mademoiselle Vertebonne.

Je peux vous dire cela, parce que nous sommes seuls et que personne ne nous écoute... J'ai trouvé un moyen excellent... de me défaire de ma femme si elle devient coupable.

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Ah ! et quel est-il ?

LONGJUMEAU.

Personne ne nous écoute...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Personne !

LONGJUMEAU.

Par le fer ! non, le poison... encore moins...

AIR : *Dans un vieux château de l'Andalousie.*

Quoiqu'avec regret au fond de mon âme
J'ai trouvé le moyen, qui n'est pas banal,
De m' débarrasser de ma pauvre femme
Sans être inquiété par le tribunal.

Vous êt's des amis, je puis tout vous dire.
Voilà mon projet sur ma chère moitié :
Je la f'rais mourir à force de rire
En la chatouillant sous la pointe du pie ! !
Je la chatouillerai sous la point' du pied !

MADAME LONGJUMEAU.

Mon Dieu !

LONGJUMEAU.

Ainsi, qu'elle se tienne bien !

MADemoiselle VERTEBONNE.

Et son complice ?

LONGJUMEAU, de même.

Son complice?... je guetterai le moment où il passerait dans la rue, pour me jeter sur lui d'un sixième étage... afin de l'écraser...

CASSEGRAIN.

Brrr !...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Ah !... eh bien !... je vais... vous raconter...

MADAME LONGJUMEAU, à mademoiselle Vertebonne.

Madame !

CASSEGRAIN, à mademoiselle Vertebonne.

Vertebonne !...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Ah !... vous tremblez... vous craignez d'être chatouillée... et vous, vous redoutez d'être aplati.

MADAME LONGJUMEAU et CASSEGRAIN.

Grâce ! Grâce !...

MADemoiselle VERTEBONNE.

Vous allez voir comment je me venge... (Elle amène Longjumeau sur le devant de la scène.) Vous dormez bien, n'est-ce pas ?

LONGJUMEAU.

Comme une souche.

MADemoiselle VERTEBONNE, à Cassegrain.

Passez-moi les lettres que madame a eu l'imprudence de vous écrire.

CASSEGRAIN.

Mais...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Passez, ou je le réveille.

CASSEGRAIN.

Voilà! (Il passe les lettres devant le nez du mari, mademoiselle Vertebonne les prend.)

MADEMOISELLE VERTEBONNE, à Longjumeau.

Qu'éprouvez-vous en ce moment?

LONGJUMEAU.

Il me semble que je suis à la chasse au cerf... l'animal est pris, et j'obtiens la faveur de garder les cornes pour moi...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Très-bien. (A madame Longjumeau.) Voici vos lettres.

MADAME LONGJUMEAU, les regardant.

Il en manque une.

MADEMOISELLE VERTEBONNE, à Cassegrain.

La troisième lettre, s'il vous plaît?

CASSEGRAIN, même jeu.

La voilà.

LONGJUMEAU, pendant que la lettre lui passe sous le nez.

Oh!... il me semble que je suis dans un bocage... que je respire le parfum des fleurs... que j'entends le gazouillement des oiseaux... que le rossignol... (On entend à l'orchestre : Coucou!...)

MADEMOISELLE VERTEBONNE, à part.

Il appelle ça le rossignol... Voilà votre dernière lettre... allez... et n'écrivez plus...

MADAME LONGJUMEAU.

Oh! non!

†

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

Quant à vous, si vous ne marchez pas droit... je lui apprendrai...

CASSEGRAIN.

Je marcherai droit...

MADEMOISELLE VERTEBONNE.

A la bonne heure... maintenant, emportez votre mari...